

African Journal of Contextual Theology

SIST, Attakwu – Enugu

P.O. Box 9696, Enugu, Nigeria

ajct@sistenugu.com

Subscriptions

The *African Journal of Contextual Theology – AJCT* – (ISSN 2141-3037) is published annually. The subscription price is the following:

Nigeria: N500 per issue

Foreign: US\$20.00 per issue (including postage)

Payment may be made in cash or by cheque, payable to:

Spiritan International School of Theology, Attakwu

Enugu, Nigeria

The issues are available from Spiritan International School of Theology (cf. address above).

Permissions

For information on how to request permissions to reproduce articles / information from this journal, please visit www.sistenugu.com / SIST Journal.

All editorial correspondence should be sent to:

The editor-in-chief

African Journal of Contextual Theology

Spiritan International School of Theology, Attakwu

P.O. Box 9696 Enugu, Nigeria

e-mail: editorajct@sistenugu.com ; nmarysylvia@yahoo.com

Advertising

Enquiries about advertising and requests for review of Books should be sent to:

SUR LA TRADUCTION D'UN ARTICLE DU *CREDO*
EN PAYS KONGO (BRAZAVILLE):

NOTES HISTORIQUES, ANTHROPOLOGIQUES
 LINGUISTIQUES ET THÉOLOGIQUES

Paul COULON*

1. Introduction

Au départ, le mot *kongo* désigne une ethnie et tout ce qui s'y rapporte : pays, langue, culture, royaume. La galaxie culturelle *kongo* se trouve aujourd'hui répartie sur le territoire de plusieurs États modernes : le Congo (Brazzaville), le Congo démocratique (Kinshasa), l'Angola (Luanda). Conformément à l'usage prédominant, nous désignerons la langue par le terme *kikongo*, en y ajoutant si nécessaire un autre vocable précisant le sous-groupe dans lequel elle est parlée avec des variantes : par exemple, *kikongo-lâri*¹.

* Première édition dans : Jean COMBY, Hugues DIDIER, Théo SCHNEIDER, Jean-François ZORN (dir.), *Les enjeux de la traduction. L'expérience des missions chrétiennes*, Lyon/CRÉDIC, Bellevue/AFOM, 1997, p. 217-227.

¹ Précisons tout de suite qu'à chaque citation faite dans la langue kikongo, nous respectons la transcription et l'orthographe des documents que nous utilisons. Les premiers textes écrits et imprimés l'ont été par les missionnaires et il s'est donc créé une tradition ecclésiale en la matière, qui a varié, dans l'Église catholique, depuis les origines jusqu'à l'époque où le clergé congolais a pris lui-même les choses en main. Aujourd'hui, les spécialistes de la linguistique ont mis au point un autre système de transcription phonologique et orthographique (qui a pu alimenter une querelle des Anciens et des Modernes : ce n'est pas ici notre problème). Signalons trois travaux majeurs, représentant les diverses tendances. La synthèse d'un siècle de travail missionnaire spiritain : Gaston SCHAUB, cssp, *Grammaire lâri. Grammaire de la langue lâri telle qu'elle est parlée dans la région de Brazzaville en République populaire du Congo, complétée par des exercices pratiques, des proverbes et des éléments de conversation*, Brazzaville, Maison Libermann, B.P. 1524, 1978, 242 p. (multigraphié ; édition préparée en collaboration avec Paul COULON, cssp). Le symbole de l'initiative des abbés congolais en face de leur culture :

Les Kongo² occupent la région de l'embouchure du fleuve Congo (appelé aussi Zaïre), principalement sur la rive gauche mais également sur la rive droite plus au nord³ depuis l'océan Atlantique jusqu'à la région du « lac intérieur », dit Stanley-Pool, sur le bord duquel se trouvent, de part et d'autre, les deux capitales modernes : Kinshasa et Brazzaville.

2. L'importance du « *kanda* »

Chez les Kongo, il est *un mot clé* pour comprendre l'organisation sociale d'hier mais aussi celle d'aujourd'hui. C'est le mot *kanda*. On peut le traduire par *famille*, si on prend tout de suite ses distances avec la connotation occidentale moderne du mot *famille*, qui renvoie actuellement chez nous à « famille nucléaire, restreinte ». La

Barthélemy BATANTU, *M'pangi na yaya, Cours pratique de Kikongo-Lari, Grammaire, Exercices*, Brazzaville, 1977, 89 p.(multigraphié ; collection « Butsiele »). La tendance de la linguistique scientifique : André JACQUOT, *Étude descriptive de la langue laadi*, Brazzaville, ORSTOM, 1971, VIII-306 p., index, bibliogr., carte h. t. (thèse de doctorat ès Lettres, multigr.).

²Nous ralliant une bonne fois pour toutes à des auteurs récents comme le zaïrois BUKASA Tulu Kia Mpansu, à l'encontre d'auteurs classiques comme J. VAN WING ou G. BALANDIER, nous adoptons l'expression *Kongo* pour désigner le pays ou les personnes sans y ajouter les préfixes déterminant dans la langue le singulier ou le pluriel : au singulier *Mukongo*, au pluriel *Bakongo*. Voir : BUKASA Tulu Kia Mpansu, *L'Impensé du discours. « Kindoki » et « nkisi » en pays kongo du Zaïre*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 2^e éd., 1980, p. 9 ; J. VAN WING, *Études bakongo. Sociologie, Religion et Magie*, Louvain, Desclée de Brouwer, 2^e éd., 1959, 512 p.(Museum Lessianum, Section missiologique, 39) ; Georges BALANDIER, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique sociale en Afrique centrale*, Paris, P.U.F., 4^e éd., 1982 (1^{re} éd. 1955), surtout la troisième partie : « Changements sociaux chez les Ba-Kongo », p. 283-487.

³C'est la raison pour laquelle Marcel SORRET étudiant particulièrement les groupes kongo qui se trouvent sur la rive droite du fleuve Congo, intitule sa monographie : *Les Kongo nord-occidentaux* (Paris, P.U.F., 1959, 144 p., carte h. t., avec la collaboration d'André Jacquot pour les questions de linguistique).

société kongo est entièrement structurée par *les relations de parenté*, qui se prennent dans la ligne de la *mère* (de qui vient le sang et le lait). Chaque kongo pour se situer par rapport aux autres se définit par son *clan* (*luvila* ; au pluriel *m'vila*), son *lignage* (*kanda*), sa *famille* (*moyo*).

Appartiennent au même *clan* (*luvila*)⁴, ceux qui ont conscience d'avoir le même *sang* à partir d'un même *ancêtre* commun, tellement *lointain* qu'on n'est plus capable de remonter la généalogie jusqu'à lui. Cet ancêtre mythique est l'origine qui donne le sentiment d'unité et crée la communauté de ses descendants (*luvila*) : ils sont tellement frères et sœurs qu'ils ne peuvent se marier entre eux (loi de l'exogamie) ; c'est du moins ce qui se passait autrefois, car aujourd'hui l'interdiction de mariage ne fonctionne plus au niveau du *luvila*, cette commune origine clanique.

Les membres du *kanda* (lignage ou sous-clan) sont formés par un groupe de gens plus restreint, qui se sait descendre d'un *ancêtre* commun *historique*, connu, nommé. Ces descendants d'une souche commune constituent le *kanda* formé aussi bien des « morts » que des vivants, « qu'ils vivent en-dessous ou au-dessus de la terre » (expression traditionnelle citée par Van Wing⁵). Seuls les esclaves n'ont pas de *kanda* et ne peuvent nommer leurs ancêtres⁶.

⁴Si tous les auteurs sont d'accord pour définir de façon identique ce que l'on entend par *clan*, *lignage*, *famille* (restreinte) (par ex., voir *Dictionnaire des civilisations africaines*, sous la direction de Georges BALANDIER et Jacques MAQUET, Paris, Hazan, 1968), il y a quelques variantes dans l'utilisation des termes dans la langue kikongo... Nous nous rallions à la classification d'un abbé congolais, docteur en ethnologie : Dominique KIMBEMBO, *Connaissance de l'Afrique : Le Chef de famille dans la société kongo hier et aujourd'hui*, s. l. (Brazzaville), s. d. (1984 ?), 270 p.

⁵*Op. cit.*, p. 85.

⁶VAN WING, *op. cit.*, p. 84, 85, 103.

L'homme libre se définit comme maillon dans la chaîne de la vie qui s'origine dans *les Ancêtres* : *Ba-Mbuta*, ceux qui ont engendré⁷. Réunis au *village des Ancêtres* (*gata dia Ba-Mbuta*), les fondateurs du *kanda* restent très présents dans la vie quotidienne qu'ils peuvent influencer. Ce qu'on appelle « culte des Ancêtres » recouvre l'ensemble ritualisé des relations que l'on a avec eux aux moments clés de la vie du groupe : naissance, mariage, mort, mais aussi maladies, récoltes, etc.

Système familial kongo

Luvila →	Kanda →	→ Moyo (sœur)
<i>Matriclan</i>	<i>Matrilignage</i>	<i>Sous-clan</i>
= Ancêtre	= Ancêtre	= un sous-clan
légendaire	réelle,	pour
commune	connue	chaque sœur
lointaine		
« putative »		

Van Wing conclut ainsi son étude sur l'importance des Ancêtres chez les Kongo :

[...] Ce qu'il importe avant tout de remarquer, c'est l'attitude de nos [*sic*] gens devant leurs ancêtres. Sentiments de dépendance et d'humble supplication, expressions familières et confiantes, avec par-ci par-là quelques injonctions habiles, et même des sommations qui frisent la menace — menace toujours conditionnelle — de cesser le culte, si les ancêtres n'accordent pas les faveurs demandées. [...] Rien non plus ne

⁷ Il n'est pas nécessaire de parler ici de l'unité familiale la plus restreinte que Dominique Kimbembo nomme *moyo*, terme désignant *le ventre* de la mère qui engendre.

peut donner une idée plus claire et plus objective de la morale des Bakongo, et de sa base large et saine. On y voit l'homme non seulement héritier mais aussi continuateur de l'œuvre des ancêtres. Le droit et le devoir n'apparaissent jamais séparés. Le Mukongo n'est pas un être falot qui pendant quelque temps mange, boit, gesticule sous le soleil et puis disparaît. C'est un homme qui a reçu le don de la vie, qui aime ce don par-dessus tous les dons et se sent l'obligation de le transmettre à d'autres, aussi nombreux que possible. Dans ce but, la peine ne l'effraie pas, car il a conscience d'être un individu au service du groupe qui l'encadre, groupe vivant de la vie même des ancêtres⁸.

3. L'Église comme « *kanda dia kintuari* »

À quoi bon toutes ces précisions *ethnologiques* ? Parce que, loin d'être inutiles, elles nous conduisent tout droit au problème de l'annonce de la foi chrétienne en pays kongo et à la lente apparition de mots spécifiquement congolais pour exprimer (*traduire*) cette foi quant au mystère de l'Église. Nous nous limitons volontairement ici à une question : comment a-t-on traduit, au cours de l'histoire contemporaine de l'évangélisation *catholique* du Congo (fin XIX^e-XX^e siècle), l'article du Symbole des Apôtres « *Je crois à la sainte Église catholique* » ?

En 1916, Mgr Prosper Augouard (1852-1921)⁹ donne son approbation à un « catéchisme Lari » : *Catéchisme ia Lali*¹⁰.

⁸VAN WING, *op. cit.*, p. 343-344.

⁹Sur l'arrivée des spiritains au Congo, les débuts de l'évangélisation et Mgr Augouard en particulier, voir : H. J. KOREN, *Les Spiritains*, Trois siècles d'histoire religieuse et missionnaire, Histoire de la congrégation du Saint-Esprit, Paris, Beauchesne, 1982, p. 374-382 ; J. ERNOULT, *Les spiritains au Congo de 1865 à nos jours*, Paris, Congrégations du Saint-Esprit (30, rue Lhomond), 1995, 462 p. ; J. DELCOURT, *Au Congo avec Brazza et Stanley* :

La traduction du *Credo* (*Me ni ouidikila*) donne pour l'article sur l'Église : *Me ni ouidikila [...] Sainte Église catholique* (p. 7). Autrement dit, aucune traduction : on laisse le mot français. Mais, plus loin, à la question posée « Qu'est-ce que l'Église ? » (*Église kia kima ?*), il faut bien se risquer à une explication, donc choisir des mots susceptibles d'être compris tout en portant la charge du mystère chrétien. La réponse est alors : *Église ni kanda dia ba chrétiens, ba lemvoukila ba koulountou* (« L'Église, c'est le kanda des chrétiens qui obéissent aux anciens ») (p. 14). Pour éviter toute erreur, la question suivante est : *Ba koulountou ba Église ba nani ?* (« Les anciens de l'Église, qui sont-ils ? »). Et la réponse précise : *Ba koulountou ba Église ni Pape, ni ba Évêques, na ba nganga za Nzambi* (« Les anciens de l'Église, c'est le Pape, ce sont les Évêques et les prêtres »)¹¹.

Mgr Carrie, Bar-le-Duc, Imprimerie SaintPaul, 1993, 188 p.; P. BRASSEUR, « Catéchèse et spiritains à la Côte d'Afrique, de Mgr Truffet à Mgr Carrie (1847-1898), *Spiritus*, n° 105, décembre 1986, p. 406-416 ; J. de WITTE, *Un Explorateur et un Apôtre du Congo français, Monseigneur Augouard, Archevêque titulaire de Cassiopé, Vicaire apostolique du Congo français*. Sa vie, ses notes de voyage et sa correspondance, Paris, Émile-Paul Frères éditeurs, 1924, 373 p.(pl., ph., cart.) ; P. COULON, « Le catholicisme et la vapeur au centre de l'Afrique. Premier Rapport à Rome (6 septembre 1894) sur l'état de son vicariat de Mgr Prosper Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi. présentation et analyse d'un texte inédit », *Mémoire Spiritaine*, n° 14, deuxième semestre 2001, p. 68-111 ; Olivier OUASSONGO, *Mgr Augouard et les Missions catholiques du Congo français, de 1878 à 1921*, Thèse soutenue en janvier 2003 à l'Université d'Aix-Marseille I, sous la direction de Marc Michel, 494 p.

¹⁰VICARIAT APOSTOLIQUE DU HAUT CONGO FRANÇAIS, *Catéchisme ia Lali, Mission catholique de Brazzaville*, Kisantu, Imprimerie de Bergeyck St. Ignace, 1917, 67 p.

¹¹Littéralement, les *nganga de Dieu*. Ce n'est pas le lieu de développer la polysémie du mot *nganga* en kikongo (= expert en, devin, guérisseur...).

En 1928, le Père Côme Jaffré (1884-1967) édite un *Catéchisme-Lari* beaucoup plus important¹². En 1924, était sortie sa *Méthode pratique de Lari-Français* (toujours citée avec admiration) qui montrait en lui un fin connaisseur de la langue kikongo-lâri¹³. Dans le catéchisme, la traduction de l'article du *Credo* sur l'Église est la même qu'en 1916. La question qui suit, sur l'Église, est la même : *Église nkia kima ?* (p. 47). Mais la réponse apporte une variante : *L'Église ni kanda dia Nzambi, die bachrétiens ba toma lemvokela bakoulountou* (« L'Église, c'est le *kanda* de Dieu, celui des chrétiens qui obéissent soigneusement aux anciens »). L'Église est rapportée à Dieu, c'est le *kanda de Dieu* (et pas seulement *des chrétiens*) ; enfin, on ajoute une insistance de perfection, de qualité (*toma*) pour l'obéissance ! La question suivante emploie les deux mots *kanda* et *Église*, dans la même interrogation, pour éviter toute confusion sur la nature du *kanda* dont on parle : *Na oua idika kanda dia l'Église ?* (« Qui a créé le *kanda* de l'Église ? »).

Mgr Paul Biéchy (1887-1960), deuxième successeur de Mgr Augouard, à Brazzaville, entre 1936 et 1954, donne son approbation, en 1950, à une révision, augmentée d'explications, du précédent catéchisme. Cette révision était

¹²R. P. C. JAFFRÉ, *Catéchisme-Lari*, Vicariat Apostolique de Brazzaville, Brazzaville, Mission Catholique, Afrique Équatoriale Française, 1930, 223 p. (Édité par la Sodalité de S. Pierre Claver. Imprimerie polyglotte N.-D. de la Providence). L'imprimatur est de Mgr Firmin GUICHARD, successeur de Mgr Augouard sur le siège de Brazzaville, de 1922 à 1935. Sur le P. Jaffré, grande figure missionnaire avant d'être un important directeur de la formation spiritaine en France, voir : Jean ERNOULT, « Les vies multiples du Père Côme Jaffré (1884-1967) », *Mémoire Spiritaine*, n° 2, p. 81-99.

¹³Vicariat Apostolique de Brazzaville, Côme JAFFRÉ, *Méthode pratique de Lari-Français*, Paris, Procure des PP. du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond/Brazzaville, Mission Catholique, 1924, 118 p. (Imprimerie des Orphelins-Apprentis d'Auteuil, 40, rue La Fontaine, Paris).

due au P. Gaston Schaub (1899-1990)¹⁴. Toute la traduction du *Symbole des Apôtres* a été remaniée. Chaque fois que le mot *credo* apparaît, il est traduit par *N'tomene widikila*, qui renforce la profession de foi : « Je crois vraiment, je crois parfaitement... ». Mais on ne traduit toujours pas le mot *Église* : *N'tomene widikila... sainte Église catholique*.

Pour la première fois, en 1958, paraît un ouvrage qui, au travail d'un missionnaire français, le P. Marcel Diebold (1912-1989), associe deux abbés congolais spécialisés dans le travail liturgique : l'abbé Antoine Maloumbi et l'abbé Barthélemy Batantu. Il s'agit d'un missel des dimanches, portant le titre à l'origine évidente : *Lumeza*¹⁵, avec l'imprimatur de Mgr Michel Bernard (Vicaire apostolique puis archevêque de Brazzaville, de 1954 à 1964). Dans le *Credo* de Nicée, après l'évangile de la messe dominicale, nous trouvons, p. 202 : *Kanda dia Nzambi dimosi kua ni widikila : ni Luglize Katholike lue basantu, lue tûka kue bapotre* pour traduire *Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*. Pour la première fois, on rencontre une certaine "adaptation" de la phrase à la construction kikongo : « Au *kanda* de Dieu qui est un, je crois : c'est l'Église catholique, celle des Saints, celle qui vient des apôtres ». Si le mot *kanda* est utilisé, on maintient pourtant les mots français « Église », « saints » et « Apôtres » en leur donnant une tournure congolisée dans leur sonorité : *Luglize*, dont l'accord se fait avec le préfixe kikongo *lu* ; *ba-santu*, *les*

¹⁴*Catéchisme-Lari*, Texte de 1930 rédigé par le R. P. JAFFRÉ, C.S.Sp., Revu et augmenté d'explications par le R. P. SCHAUB, C.S.Sp., Brazzaville, Missions Catholiques ; Issy-les-Moulineaux, Les Presses Missionnaires, 1951, 136 p.

¹⁵*Lumeza*. Mis au point par le R.P. DIEBOLD et MM. les abbés Antoine MALOUMBI Barthélemy BATANTU, Issy-les-Moulineaux, Les Presses Missionnaires, 1958, 327 p.

saints ; *bapôtre*, les apôtres. Il y a une volonté de coller davantage à la tournure du kikongo-lâri, ainsi que la fidélité maintenue au mot *kanda*, mais rien de plus.

Tout change en 1969 avec Mgr Théophile Mbemba, premier archevêque congolais de Brazzaville, en 1964, jusqu'à son décès en 1971. Un *Catéchisme biblique diocésain* entièrement en kikongo-lâri est rédigé sous la direction de l'abbé Barthélemy Batantu, responsable de la commission de catéchèse¹⁶, et de l'abbé Maurice Mbindi, responsable de la catéchèse des adultes. Il porte comme titre le début du *Symbole des Apôtres* : *Nzambi ni widikila*, « Je crois en Dieu », sur le plan duquel il est construit¹⁷. La présentation explique qu'a été mise en œuvre une orientation plus africaine, plus congolaise du catéchisme. [...] Nous avons choisi ceux [des textes bibliques] qui pouvaient le mieux exprimer la pensée biblique dans l'histoire du salut, et répondre à la mentalité africaine. *Par ex.* : les douze fils de Jacob répondent à la conception de nos familles claniques [Ndr : c'est nous qui soulignons], de même la *généalogie* de

¹⁶Celui-là même qui devait être nommé archevêque de Brazzaville par Paul VI, à la date du 23 novembre 1978, en succession au cardinal Émile Biayenda (1971-1977) dramatiquement assassiné lors des troubles de mars 1977. Il est intéressant de noter, par ailleurs, que cette africanisation est issue de la collaboration « entre Églises », puisque le renouveau de la catéchèse au Congo a été lancé par une session fait par l'abbé Jean Orchamp, du centre catéchétique d'Angers (France), ainsi qu'il fut rappelé, en 1983, lors des célébrations clôturant les festivités du Centenaire de l'actuelle Église du Congo (cf. *La Semaine africaine*, Spécial cent ans d'évangélisation au Congo ; n° 1543-1544-1545, du 28 août 1983, p. 2 du Supplément central).

¹⁷Nous citons l'édition abrégée : *Nzambi ni widikila, catéchisme Biblique Diocésain, Extraits, Kintuari*, Brazzaville, Archidiocèse de Brazzaville, 1969, VII-139 p.

Jésus aux *mvila*¹⁸ ou *liens d'affinité depuis nos ancêtres...*
 [Ndlr : c'est nous qui soulignons]¹⁹.

Voilà une déclaration de principes très claire. Le *Symbole des Apôtres* structure tout le catéchisme, aussi ouvre-t-il (p. 1) ce catéchisme dans une version lârî où ne figure plus aucun mot français d'importation, où nos oreilles ne reconnaissent plus que les noms propres à la prononciation kongolisée : *Yezu, Kriste, Mari, Pilate*. « Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la communion des Saints » devient : « *Ndunzi'a Mpungu mpe ni widikila, na Kanda dia kintuâri, na buntuâri bua-ba-Santu* ». Ainsi « Sainte Église catholique » devient *Kanda dia kintuâri*. Le parti pris pour la traduction est audacieux, dans la mesure où il abandonne un postulat idéologique selon lequel il fallait rester fidèle aux mots français de l'annonce des premiers missionnaires comme seuls susceptibles de traduire correctement le contenu de la foi. C'est au nom de ce postulat implicite qu'on avait maintenu, jusqu'à cette traduction-ci, les mots *Église* et *catholique* en les adaptant plus ou moins phonétiquement en *Leglize, Luglize, katholike...* Audacieux, également, dans la mesure où il essaie de trouver dans la langue kikongo-lârî des mots pouvant avoir la même charge de sens quant au fond, forcément « profane » au départ, mais dont on fait le pari que l'usage chrétien finira par les investir d'un sens proprement chrétien.

Cette démarche fut celle des auteurs du texte biblique empruntant au grec le mot « *ekklesia* ». En grec profane, il désignait une « assemblée » politique du « *demos* », du peuple. Dans le grec biblique de la Septante, il désigne

¹⁸Pluriel de *Luvila* dont nous avons parlé précédemment.

¹⁹*Nzambi ni widikila, op. cit.*, p.III-IV.

toujours une « assemblée » mais avec la connotation du mot hébreu « *qahal* », dans le livre du Deutéronome notamment, où il s'agit d'une assemblée convoquée pour un geste religieux. Les chrétiens le garderont, ayant pris conscience d'appartenir à une *assemblée convoquée par Dieu dans le Christ Jésus*²⁰. Le mot français *Église* ne sera que le décalque d'*ekklesia*, mais s'imposant à tous avec le sens que la communauté chrétienne lui avait donné. On aurait pu penser que le mot *Église* peu à peu kongolisé, transformé, aurait fini par acquérir droit de cité, comme le mot *ekklesia/Église* dans la langue latine chrétienne, d'abord, puis dans la langue française. On a pensé que, pour faire pénétrer la signification profonde du mot *Église* dans la culture kongo, il valait mieux prendre ce mot bien précis de *Kanda*.

C'est, en effet, le mot *Kanda* qui s'est imposé peu à peu à tous les traducteurs, nous l'avons vu, parce que désignant bien le lien unissant entre eux tous ceux qui se reconnaissent du sang de Jésus, et, par conséquent, frères et sœurs entre eux. De la *famille* de Jésus, pourrait-on dire, si la faiblesse actuelle du mot en français ne risquait pas de provoquer une perte de sens. Le *Kanda* kongo, en effet, c'est tout un *peuple* ; l'*Église* « peuple de Dieu » est le *Kanda dia Nzambi*, le *kanda* de Dieu, sur la terre kongo.

Au mot *Kanda*, on a pris soin d'ajouter « *dia kintuâri* », qui renforce l'idée de *communauté*. *Kintuâri* signifie « société, association, confrérie, entreprise en commun »²¹. C'est le

²⁰Xavier LÉON-DUFOUR, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Seuil, 1975, article « Église ».

²¹Pierre SWARTENBROECK, *Dictionnaire kikongo et kituba-français, Vocabulaire comparé des langages kongo traditionnels et véhiculaires*, Bandundu, CEEBA, 1973, article « Kintwari », p. 174.

même mot, employé avec un préfixe d'abstraction *bu*, qui sert à traduire « Je crois à la *communio*n des saints », « *buntuari bua ba-santu (ni widikila)* ». Autrement dit, *Kanda dia kintuari dia Yezu* signifie la *communauté familiale* de Jésus, la *famille-communio*n de Jésus. Peuple de Dieu, si l'on veut, mais non dans le sens "démocratique" occidental mais dans le sens "familial" de *Kanda* dont on accentue encore le côté "communion". Le vocabulaire kongo choisi pour traduire le mot "Église" devrait donc permettre le développement de ce que le Synode extraordinaire des Évêques, en 1985, a précisément appelé « *l'ecclésiologie de communion* », « *concept central et fondamental dans les documents du Concile* »²².

4. Conclusion: L'Église-famille au Synode africain (1994)

Les pages qui précèdent étaient déjà rédigées sur le fond avant que ne se tiennne, à Rome, le synode africain de 1994 (10 avril-8 mai). Le *message final* du synode n'a fait que leur donner davantage d'actualité et de pertinence. En effet, on assistait, dans ce texte, à l'émergence en force d'une (relativement) nouvelle expression pour désigner l'Église, revendiquée par les évêques d'Afrique comme exprimant au mieux pour la tradition africaine la nature même de l'Église telle que vécue et comprise par les chrétiens du continent : « Le Synode a mis en lumière que *vous êtes la Famille de*

²² « Synthèse des travaux de l'assemblée synodale - Le rapport final voté par les Pères », *La Documentation catholique*, n° 1909, 5 janvier 1986, p. 39. Par contre, nous signalons, sans avoir l'intention d'aller plus loin ici, que pour ce qui est de cette édition-ci du catéchisme diocésain de Brazzaville (Batantu/Mbindi), dans la traduction adoptée en kikongo-lâri pour l'article du Symbole des Apôtres « Je crois à la Sainte Église catholique », on ne voit pas très bien ce que sont devenues les deux « notes » attribuées à l'Église : *sainte* et *catholique*, qui ne semblent pas connotées dans l'expression *kanda dia kintuari*. Cela suscite un étonnement et pose une question.

Dieu. L'Église-Famille est celle dont le Père a pris l'initiative... » (n° 24) ; « Par ailleurs, la vitalité de l'Église-Famille telle que le Synode vient de la mettre en lumière ne pourra être effective... » (n° 27) ; « L'Église-Famille de Dieu suppose la création de petites communautés à taille humaine... » (n° 28)²³. Dans l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa*, symboliquement donnée à Yaoundé le 14 septembre 1995, le pape Jean-Paul II reprend totalement à son compte cette expression et y voit même une application de l'inculturation de la foi chrétienne en Afrique :

Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'*Église Famille de Dieu*. Les Pères y ont vu une expression particulièrement appropriée de la nature de l'Église pour l'Afrique. L'image, en effet, met l'accent sur l'attention à l'autre, la solidarité, la chaleur des relations, l'accueil, le dialogue et la confiance²⁴...

Mon propos, ici, n'est pas directement de théologie. Mais il faut quand même signaler que la littérature proprement théologique sur ce concept d'Église-Famille en Afrique n'en finit pas de s'accroître, réfléchissant sur ses racines anciennes dans l'Église universelle et sur les inconvénients possibles de

²³Maurice CHEZA (éd.), *Le Synode africain*. Histoire et textes, Paris, Karthala, 1996, p. 224-226. Ou bien, *La Documentation catholique*, n° 2095, 5 juin 1994, p. 528-529.

²⁴*Idem*, « *Ecclesia in Africa* », n° 63, p. 311. Ou bien : JEAN-PAUL II, *L'Église en Afrique*. Présentation par Barthélemy Nyom, Laurent Mpongo et Jean Mbarga, de l'Institut catholique de Yaoundé, Paris, Le Cerf, 1995, p. 59. Ce passage de l'exhortation suit la 8^e des 64 propositions adoptées par le Synode et remises au pape : voir M. CHEZA, *op. cit.*, p. 243-244.

cette définition ²⁵. Dans un entretien au journal *La Croix*, en 1997, Mgr Anselme Sanon, évêque de Bobo-Dioulasso (Burkina-Faso), président de la Conférence épiscopale régionale d'Afrique de l'Ouest, s'entendait poser la question : « Que sous-entend, selon vous, le concept d'« Église-Famille » sur le continent africain ? ». En théologien de ce qu'il a lui-même appelé la « Tierce Église », il répondait :

Nous nous sommes posé la question de savoir si ce concept était encore une vision exotique destinée à l'Afrique seule. Mais, en fait, jusqu'au VI^e siècle, l'expression était courante. La *domus* (maison) de l'Ancien Testament est devenue la *familia* (famille) pour l'Église d'Afrique du Nord, qui parlait latin. L'Église était donc passée « des murs à ceux qui sont dedans », pour reprendre saint Cyprien.²⁶

À l'occasion du jubilé de l'an 2000, la XII^e Assemblée plénière du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) s'est tenue à Rome autour du thème : « Christ notre paix : l'Église-famille de Dieu, lieu et sacrement de réconciliation, de pardon et de

²⁵Entre autres : François KABASELE LUMBALA, « L'« Église-Famille » en Afrique », *Concilium*, n° 260, 1995, p. 125-131 ; D. NOTHOMB, « L'Église-Famille : concept clé du synode des évêques pour l'Afrique. Une réflexion théologique et pastorale », *Nouvelle Revue Théologique*, 117/1, 1995, p. 44-63 ; Cardinal Frédéric ETSOU, archevêque de Kinshasa, « Pour une ecclésiologie de l'Église-Famille », *Mission de l'Église*, n° 111, avril 1996, p. 44-47 ; Hilary Odili OKEKE, « From "Domestic Church" to "Family of God" : the African Christian Family in the African Synod », *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft / Nouvelle Revue de science missionnaire*, 52-1996/3, p. 193-207.

²⁶Entretien avec Mgr Anselme Sanon, « L'Église d'Afrique devient adulte », *La Croix*, mercredi 12 février 1997, p. 9.

paix en Afrique²⁷ ». On ne peut qu'y voir la volonté de consolider encore un peu plus le recours à la notion d'*Église-famille de Dieu*, alors que, dans le même temps, un théologien congolais s'employait à approfondir cette notion en montrant les ambiguïtés d'une ecclésiologie fondée sur l'idée de famille²⁸... Du coup, ma conclusion à ces quelques pages voudrait simplement souligner une chose : dans le cas du diocèse de Brazzaville, en pays kongo, l'étude sur cinquante ans de l'histoire de la traduction d'un article du Symbole des Apôtres (« *Je crois à la sainte Église catholique* ») montre bien comment s'est imposé peu à peu, et définitivement en 1969, un mot central de la culture kongo pour désigner l'Église, celui de *Kanda*. Et ce mot renvoie à la *famille* dans le contexte de cette culture kongo. Au vu des conclusions du Synode africain, le cas de Brazzaville apparaît donc s'inscrire dans un vaste paysage commun continental. Dans la conquête du mot *Kanda* pour l'appliquer à l'Église, il y aurait donc vraiment *traduction* et non *trahison*²⁹. Première étape nécessaire, cette traduction permettrait à la communauté chrétienne qui est en pays Kongo, de passer de la linguistique à la théologie, de l'adaptation à l'inculturation...

²⁷ Cf. le Message final de cette Assemblée (7 octobre 2000), signé par Mgr Monsengwo Pasinya : DC, 17 décembre 2000, n° 2238, p. 1086-1091.

²⁸ Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Église-Famille de Dieu*. Esquisse d'une ecclésiologie africaine, Paris, L'Harmattan, 2001, 217 p. Voir sa recension par Maurice Pivot : *Spiritus*, n° 166, mars 2002, p. 136-137.

²⁹ Cf. Jean-Claude MARGOT, *Traduire sans trahir*. La théorie de la traduction et son application aux textes bibliques, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1979.